

PAR PHILIPPE JANSENS, ENVOYÉ SPÉCIAL AU MAROC

“LE BONHEUR ? C'est la souffrance”



Ennio Cucurachi joue les lanternes rouges à bord de son buggy Predator sans fenêtres... © ROSSIGNOL

► Le Belge Ennio Cucurachi peine chaque jour un peu plus à bord de son Predator

► Une ligne d'arrivée de spéciale déserte. Il y a effectivement plus de trois heures que le dernier concurrent a franchi le chrono et le point stop. Banderoles démontées, drapeaux pliés, les véhicules d'organisation s'impatientent. "Il nous faisait déjà le coup lorsqu'il était à moto, voilà qu'il recommence sur quatre roues ! lance le commissaire préposé aux arrivées. Tous les jours, il nous retarde un peu plus dans notre schéma horaire..."

Au loin, telle une araignée à l'agonie, le Predator frappé du n°288 se traîne jusqu'au finish. Une fois le carton pointé, l'équipe décroche. L'ambiance est un peu froide, mais, dès sa sortie de voiture, Ennio Cucurachi monte sur scène.

La cagoule retroussée sur le crâne et le casque fixé au système de sécurité HANS pendouillant entre les omoplates, il retrouve une énergie insoupçonnée face à la caméra. "C'est l'enfer, l'enfer ! répète-t-il

en soupirant profondément. Ils m'ont refilé un m... La courroie du variomatic (système de boîte automatique) lâche tout le temps. Et si ce n'est pas ça, c'est une durite d'essence ou autre chose..."

BON DERNIER au classement général, le pilote carolo a endossé le rôle à la fois ingrat, mais tellement plus médiatique, de lanterne rouge. "Je sais, j'embête l'organisation car je retarde un peu le timing de l'épreuve mais, franchement, je donne tout ce que j'ai. Je ne dors plus, c'est vraiment infernal... De plus, je n'ai même pas d'Ico, ce système très pratique des motards pour se repérer par rapport au métrage du road-book. Mon GPS est installé comme pour un copilote, je ne le vois pas. Avec un navigateur à mes côtés, je n'en serais certainement pas là... Mais mon dernier candidat m'a lâché deux jours avant le départ..."

Les références sont un peu osées, mais Ennio n'est pas à un raccourci près. "Après Hubert Auriol et Jackie Ickx, je voulais également le tenter en solitaire, mais dans ces conditions, ce n'est que de la souffrance..."

Un sourire se dessine alors sur son faciès pour la conclusion en guise de question : "Mais n'est-ce pas cela le bonheur ?"

“Du champagne ou j'arrête !”

DAKHLA Planté en bord de plage sur cette langue de sable féérique, le bivouac de Dakhla prend des allures de camp de vacances. À mi-parcours, c'est journée de repos. Mais pas pour tout le monde ! Tandis que certains pilotes se jettent à l'eau dans les rouleaux de vagues impressionnants, leurs mécaniciens s'affairent à rafraîchir les machines au terme d'une semaine de course. Installé au soleil devant le container aménagé qui sert d'atelier à son équipe, Erwin Imschoot à la tête des mauvais jours. Et pour cause : le Gantois, associé à Jean-Pol Forthomme dans l'habitacle du Toyota Pickup Overdrive, vient de dégringoler au classement

général suite à une pénalité de deux heures infligée pour way-point manquant. "Le pire est que nous n'en avons pas manqué un seul ! s'insurge-t-il. Jean-Pol n'est pas un débutant, il sait ce qu'il fait et j'attends donc de l'organisation qu'elle m'apporte la preuve, noir sur blanc, de notre infraction... Dans le cas contraire, je ne prends pas le départ demain matin et nous nous retirons de la course." Remonté comme une pendule, Erwin s'est plaint auprès de Jean-Louis Schlesser. "Il paraît qu'avec le vent qui souffle, il a du mal à rallier Dakhla avec son ULM. Mais il m'a promis deux bouteilles de champagne si j'ai gain de cause. Ce sera donc du champagne ou j'arrête !"

À DAKHLA

Ce lundi : la Mauritanie !

Au lendemain de la journée de repos, les affaires sérieuses commencent, dès aujourd'hui, avec l'entrée en Mauritanie. Une courte spéciale (125 km) après le passage de frontière. Une étape a priori très roulante qui ne prélude en rien à la suite du menu de cette deuxième semaine qui s'annonce plus costaud que jamais !

Le point à mi-course

AUTOS/CAMIONS
CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. LOOMANS/DRIESMANS (Toyota) en 18h06.47;

2. Shibalov/Amatych/Khisamiev (Rus/Kamaz) à 17.26; 3. Zapletal/Boba (Tch/Pol/Hummer) à 26.46; 4. Shagirov/Moroz (Kaz/Toyota) à 32.32; 5. Sazonov/Sakhimov (Kaz/Hummer H3) à 51.35...
Les autres Belges : 12. Imschoot/Forthomme (Toyota) à 3h02.13 (+2h00); 16. Bouwens/Bergghmans/Bouwens (Iveco) à 5h05.24; 17. Essers/Lauwers/Cooninx (Man) à 5h58.28; 30. E. Cucurachi (Predator) à 36h45.28.

MOTOS

CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. P.-A. Ulevalseter (Nor/KTM) en 20h29.30; 2. R. Theuretzbacher (Aut/KTM) à 2h04.02; 3. G. VANDERWEYEN (KTM) à 2h12.34; 4. I. Waldschmidt (Nam) à 3h16.15; 5. N. Dubois (Fra/KTM) à 3h21.35; A. Nifontova (Rus/Husqvarna) à 4h00.10; 7. C. Gardossi (Ita/KTM) à 4h21.41; 8. C. Barwick (G-B/KTM) à 4h38.45; 9. C. Conreau (Fra/KTM) à 4h41.41; 10. John Olav Lindtjorn (Nor/KTM) à 4h56.39.